

La contamination textuelle, processus de création pour la littérature médiévale ?

L'exemple du Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et de sa cinquième mise en prose

Le terme de « contamination », emprunt tardif au latin chrétien *contaminatio* qui signifie contact impur, ou souillure, corruption¹ a, dès son introduction en français et jusqu'à aujourd'hui, une nette connotation péjorative. Il en est de même dans le domaine de l'édition de texte où la contamination désigne le fait qu'un texte, lors de sa copie, ait été collationné avec un autre exemplaire du même texte, produisant ainsi une nouvelle version amendée, en bonne ou en mauvaise part, de l'œuvre en question. Ce processus est en effet toujours envisagé comme une dégradation, d'autant qu'il est responsable des généalogies dites « anormales »² : en introduisant un manuscrit différent dans le mécanisme de copie, il obscurcit les filiations repérables entre les différents témoins, mélangeant les leçons de ce qui peut s'avérer être deux familles différentes, et empêche ainsi de dresser un *stemma* clair et incontestable des manuscrits.

Or la contamination est une pratique courante au Moyen Âge : beaucoup de copistes médiévaux, qui comparent différents manuscrits d'un même texte pour aboutir à la meilleure version possible, s'apparentent plus, selon nos critères modernes, à des éditeurs critiques qu'à de simples scribes. C'est un procédé que l'on sait très fréquent pour les textes qui ont abondamment circulé et pour lesquels l'effort d'amélioration a été constant, en premier lieu les classiques, ainsi que bon nombre de textes latins faisant autorité, vies de saints, textes scolaires très recopiés, *etc.* Nous voudrions montrer que cette pratique touche toutes les œuvres, créées ou recopiées au Moyen Âge, et notamment les textes français, qu'il s'agisse de contamination au sens restreint du terme, c'est-à-dire d'une comparaison systématique entre au moins deux témoins d'une même œuvre, ou dans un sens plus large d'un remaniement, c'est-à-dire de la mise en relation de deux œuvres très proches au niveau du contenu. Nous nous demanderons donc en quoi la contamination que nous percevons, en tant qu'éditeur de textes, comme une dégradation, se trouve en fait au centre du processus de création des œuvres médiévales à travers l'exemple du *Roman de Troie* et de ses mises en prose.

Pour ce faire, on s'attachera tout d'abord à présenter rapidement la littérature « troyenne » en français au Moyen Âge avec le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte Maure et les diverses adaptations auxquelles il a donné lieu en français jusqu'à la fin du Moyen Âge, en insistant sur la place de la contamination dans la création de ces différentes adaptations.

On envisagera ensuite plus particulièrement le cas de la cinquième mise en prose de ce *Roman de Troie*, texte que nous éditons. Cette dernière est en effet insérée dans une chronique historique plus vaste, la seconde rédaction de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*, compilation écrite au début du XIII^e siècle. À partir d'un épisode précis, on montrera l'existence d'une contamination textuelle dans deux manuscrits du XV^e siècle entre la cinquième mise en prose et des textes qui lui sont apparentés, et notamment la section

1 Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Paris, Firmin Didot, 1840-50, « contaminatio ».

2 C'est ainsi que le définissent les *Conseils pour l'édition des textes médiévaux, III : Textes littéraires*, P. Bourgain et F. Viellard, Paris : CTHS, École Nationale des Chartes 2002, p. 38-39, le dernier manuel d'édition de textes paru.

troyenne de la première rédaction de *l'Histoire ancienne jusqu'à César*.

On étudiera enfin les raisons et les conséquences de cette contamination. Cette dernière permet en effet de prouver l'existence d'une troisième rédaction de notre texte, c'est-à-dire un récit autonome modelé et orienté par un projet précis, qui s'appuie sur cette contamination.